

Thématique 2005-2007

Service des publics du FRAC Centre

La mobilité dans l'architecture



Peter Cook / Archigram, *Instant City*, 1968-1970 (Collection FRAC Centre)



Thématique 2005-2007
Service des publics du FRAC Centre

La mobilité dans l'architecture

Pour les deux prochaines années scolaires (2005-2006 et 2006-2007), le Service des publics du FRAC Centre souhaite lancer une grande opération fédératrice sur la thématique de la *mobilité dans l'architecture*.

Autour de la collection du FRAC Centre, nous aimerions accompagner les enseignants de tous niveaux sur des projets choisis par eux, avec l'aide des personnes ressources de l'Education Nationale et de l'IUFM.

Seront ainsi proposés : des interventions dans les classes, le prêt de dossiers de documentation, l'organisation d'expositions d'œuvres de la collection du FRAC Centre sur la mobilité, et la mise en place de rencontres avec des architectes et des artistes.

Calendrier prévisionnel

Février 2005	Rencontre avec les relais Education Nationale et IUFM de la région Centre
Avril 2005	Envoi d'une fiche sur le projet aux enseignants.
Mai 2005	Rendez-vous individuels avec les partenaires et les enseignants intéressés.
Septembre 2005	Mise en place des projets, interventions du Service des publics du FRAC Centre à la demande des enseignants, expositions de projets de la collection du FRAC Centre...
Juin 2006	Mise en commun des premières avancées des projets.
Septembre 2006	Suite des projets de 2005-2006, lancement de nouveaux projets.
Mai 2007	Exposition au FRAC Centre des réalisations des élèves.
Hiver 2007-2008	Publication d'un ouvrage relatant l'ensemble du projet.

La mobilité dans l'architecture

Nous associons à la plupart des bâtiments qui nous environnent des caractéristiques de stabilité et de pérennité. Pourtant, les architectes ont pensé et construit de nombreux projets d'architectures mobiles, temporaires, évolutives. A travers ces projets, c'est la vie des bâtiments mais aussi la manière dont ses usagers les habitent qui importent. Et au delà des bâtiments, on peut aussi penser la ville comme une immense architecture en constante mobilité, par la transformation de son urbanisme, les déambulations de ses habitants, etc. La dimension du temps devient primordiale dans cette gestion de l'espace à vivre.

Définitions (Robert I)

Mobilité

- « Caractère de ce qui peut se mouvoir ou être mû, changer de place, de position. »
- « Caractère de ce qui change rapidement d'aspect ou d'expression. »

Architecture

- « L'art de construire un édifice. »
- « Disposition d'un édifice. »

Mots-clés, à compléter

Evolutif	Nomade	Textile	Caravane	Errer
Démontable	Tournant	Plastique	Roulotte	Dérivée
Transportable	Flottant	Préfabriqué	Chapiteau	Voyager
Etirable	Volant	Container	Péniche	Migrer
Déformable	Provisoire	Algeco	Sous-marin	Ordinateur
Extensible	Ephémère	Tente	Navette spatiale	Cinéma
Télescopique	Léger	Yourte	Territoire	Rêve
Pliable	Minimum	Bidonville	Carte	Illusion
Elastique	Papier	Mobil home	Déambuler	Liberté
Gonflable	Carton	Camping-car	Se promener	

Pour nous contacter

Camille de Singly, Emilie Retailleau et Nadine Labedade

Service des publics du FRAC Centre
12, rue de la Tour Neuve
45000 Orléans
T : 02 38 62 52 00
F : 02 38 62 21 80
M : publics@frac-centre.asso.fr

Les ressources de la collection du FRAC Centre

La collection du Fonds régional d'art contemporain de la région Centre, spécialisé dans l'architecture expérimentale contemporaine, comprend de nombreux projets pouvant être exploités dans le cadre de projets sur la mobilité dans l'architecture. En voici quelques exemples, destinés à illustrer les premières pistes.

1) L'architecture évolutive et mobile – les années 50 et 60

Pour faire face à la forte poussée démographique d'après-guerre, de nombreux immeubles sont construits dans les années 50, rapidement. Répondant de manière uniforme aux besoins d'habitants établis comme des "standards", ils suscitent bientôt des critiques.

En juin 1954, les architectes Claude Parent et Ionel Schein publient un article contre le fonctionnalisme et pour la mobilité. Deux ans plus tard, lors du Xe Congrès du CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne), Yona Friedman expose pour la première fois les principes d'une architecture mobile et définie par ses usagers. Dans son manifeste *L'Architecte mobile*, de 1958, Friedman peut ainsi écrire : « Le bâtiment est mobile au sens où n'importe quel mode d'usage par l'utilisateur ou un groupe doit pouvoir être possible et réalisable. » Il fonde cette même année le GEAM (Groupe d'Etudes d'Architecture Mobile) qui, jusqu'en 1962, réfléchira à l'adaptation de l'architecture aux transformations de la vie moderne. Il est rejoint dans cette recherche par de nombreux architectes.

En prônant la mobilité, les architectes remettent en cause la vision de l'architecture comme élément figé et l'investissent d'une vie propre, qui lui permet de croître, de se transformer et de se mouvoir. C'est le fondement même de l'architecture en occident qui est remis en cause, celui d'une architecture implantée dans un sol, dont elle ne bougerait plus.

Par ailleurs, ils défendent une architecture qui s'adapte aux besoins des individus, et qui est donc fondamentalement évolutive. Mobilité interne à l'habitat (transformer l'habitat existant), mobilité de l'habitat (habitat qui bouge), de la ville et de ses équipements ; autant de pistes exploitées par les architectes pour repenser nos manières de vivre l'architecture.

Enfin, ils redonnent aux individus un rôle actif par rapport à l'architecture, autant dans le choix des éléments de leur habitat que dans leur emplacement et leur transformation.

L'architecture évolutive

à l'échelle du bâtiment

- Claude PARENT & Nicolas SCHÖEFFER, *Alpha Habitat*, 1954

L'habitant modifie lui-même l'espace intérieur de son logement grâce à des cloisons mobiles, tournantes, pliantes. Dans les projets qu'il conçoit avec Claude Parent, Nicolas Schöffer envisage la ville comme un immense relief "spatiodynamique" composé d'éléments modulés en largeur sur le terrain et ponctué de tours. Chaque ville spatiodynamique possède plusieurs unités de 100 à 250 cellules.

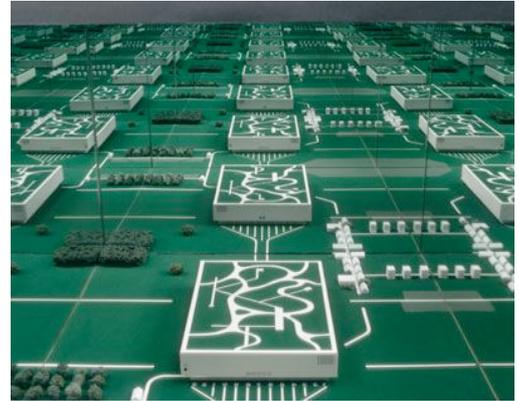
- Ionel SCHEIN, *Maison en plastique*, 1956

Rêvant d'un « habitat pour tous », Schein est le premier architecte à utiliser un matériau de synthèse, le plastique. En 1956, il expose le prototype de sa *Maison tout en plastique* au salon des arts ménagers. Son noyau central regroupe les parties communes (salle de bain, cuisine, salle à manger et salon) et tout autour gravitent des modules qu'on peut imaginer destinés à un usage plus individuel (chambre par exemple). La préfabrication des modules, leur faible poids, et leur agencement autour du noyau permettent aux habitants de transformer leur maison en fonction de leurs besoins (rajouter des modules en cas de naissance d'enfants par exemple).



à l'échelle de la ville

- Andrea BRANZI, *No-Stop City*, 1967



- HAUS-RUCKER-CO, *Pneumacosc*, 1967

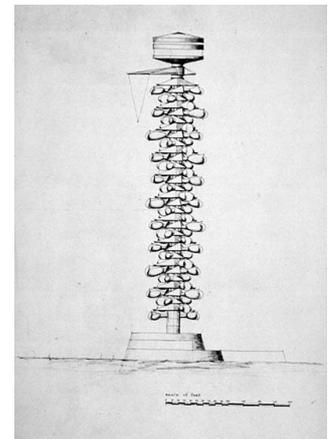
L'architecture mobile

Les cellules

- Arthur QUARMBY, *Corn on the Cob*, 1962

En 1961, l'architecte anglais Arthur Quarmby crée les premières cellules plastiques *monoblocs*, caractérisées par leur légèreté, la facilité de leur transport, la rapidité de leur montage, leur bonne isolation, leur surface hygiénique et leur relativement satisfaisante résistance au feu.

Quarmby est aussi le premier architecte à imaginer un agencement des cellules sur un mât. Son *Corn on the Cob* est un mât de 160 m de haut, incluant aussi une grue pivotante pour assurer le montage et le démontage des cellules.



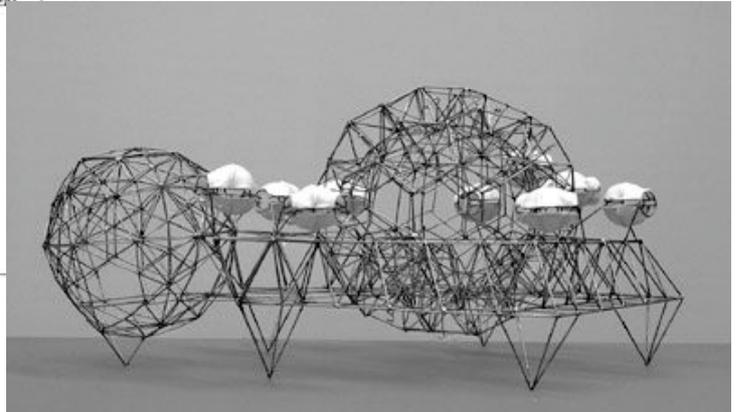
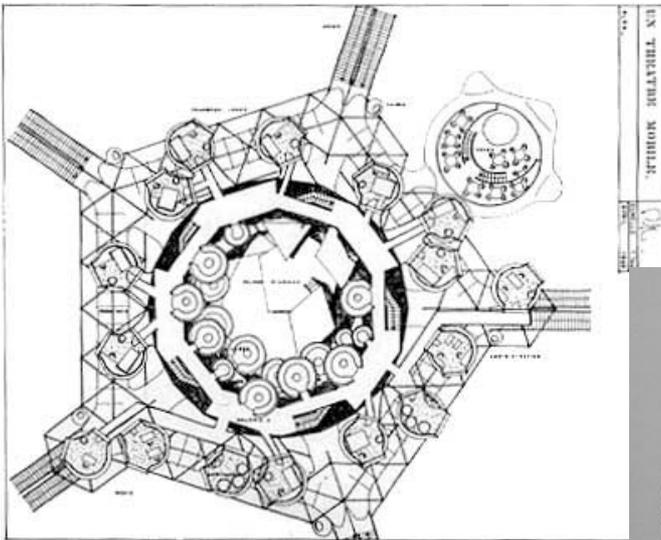
- CHANEAC, *Prototype de cellule polyvalente*, 1964

Cette cellule polyvalente est constituée de huit éléments en résine stratifiée, moulée, et armature métallique. Elles peuvent ainsi être préfabriquées et assemblées sur site. Les cellules sont empilables, et leurs quatre faces étant similaires, elles peuvent aussi s'agencer comme des cubes de construction et constituer des logements se développant dans le sens de la hauteur comme de la largeur.



- Pascal HAÜSERMANN, *Théâtre Mobile*, 1969-71

Ce théâtre transportable, composé de deux cellules sphériques autour desquelles gravitent des micro-cellules, est démontable en quelques heures et peut s'installer sur tous les terrains. Construit en 1970 et monté plusieurs fois, il concrétise les recherches d'Haüsermann sur l'architecture mobile.



Les Métabolistes japonais ont aussi travaillé sur des "architectures capsules" dans les années 60 et 70. Voir aussi : Kolatan et MacDonald, Resi-Rise Skyscraper, New-York - « Habitable dès que la 1^{ère} cellule est installée et équipée, la construction de la tour, sans cesse réactualisée par les aléas du marché de l'immobilier, les évolutions technologiques et la mobilité des occupants, ne peut connaître d'achèvement. »

L'architecture gonflable

Le groupe *Utopie*, fondé en France en 1966, rassemble des architectes, des sociologues et des urbanistes. Ses travaux proposent une vision d'un monde construit, flottant, léger, éphémère et mobile, qui s'oppose à l'urbanisme architecturé de l'après-guerre jugé répressif et inerte. En mars 1968, *Utopie* présente l'exposition « Structures gonflables » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (avec Stinco, Lotiron et Perriand, Cook, etc.).

Défi à la pesanteur, à l'inertie, à l'immobilité, à la permanence, le gonflable autorise une architecture « alternative » peu coûteuse, mobile et nomade.

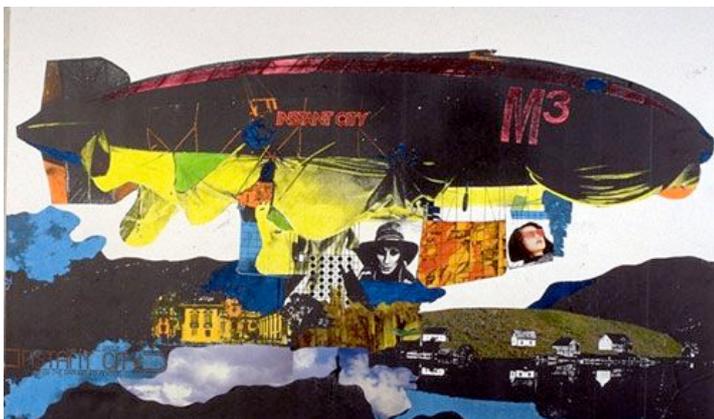
- Antoine STINCO, *Hall itinérant d'exposition d'objets de la vie quotidienne*, 1967

Ce hall d'exposition itinérant, composé d'une bâche tendue sur des éléments gonflables, est rapide à monter et démonter, et léger. Il permet donc de déplacer l'exposition.



- Jean-Louis LOTIRON et Pernelle PERRIAND, *Caravane Fleur*, 1967

Lotiron et Perriand dotent la traditionnelle caravane déployable (dont le principe est de gagner de l'espace pour le transport) d'une enveloppe gonflable, qui augmente de beaucoup la surface habitable. Le noyau central, fixe et solide, est ainsi recouvert d'une enveloppe semi-sphérique. Elle peut être accrochée à une voiture et même à un hélicoptère.



- Peter COOK (Archigram), *Instant City*, 1968-1970

Il ne s'agit pas d'une ville nomade, mais d'un dirigeable itinérant qui se pose au dessus de villes fixes, et y lâche, temporairement, un certain nombre d'équipements culturels (écran de cinéma de plein air par exemple). La ville, transformée, renaît. Cette conception d'une ville sans architecture est particulièrement emblématique des recherches entreprises par les jeunes architectes autour de 1968, qui repensent entièrement les présupposés de l'architecture (qui serait stable, fixe – et même construite).

Les villes spatiales et les mégastructures

- Yona FRIEDMAN, *Villes spatiales*, 1958

Les principes de la « ville spatiale » sont établis par Friedman en 1958. L'architecte cherche à créer une ville tridimensionnelle, se développant aussi à l'échelle verticale, et reposant sur des pilotis afin de respecter le sol (naturel ou déjà habité par des bâtiments). Dans la ville mobile, les constructions doivent "1) toucher le sol en une surface minimum, 2) être démontables et déplaçables, 3) être transformables à volonté par l'habitant individuel.



- Eckard SCHULZE-FIELITZ, *Raumstadt*, 1959

« La ville spatiale est un labyrinthe de l'espace structural, systématisé, préfabriqué, montable et démontable, se développant ou se resserrant, adaptable, multi-fonctionnel. » (Schulze-Fielitz, 1962)

Schulze-Fielitz propose une ville inscrite dans une immense structure, squelette ouvert pour une vie urbaine en perpétuelle transformation. Les possibilités infinies de positionnement et de combinaison des cellules dans l'espace rend la ville flexible.

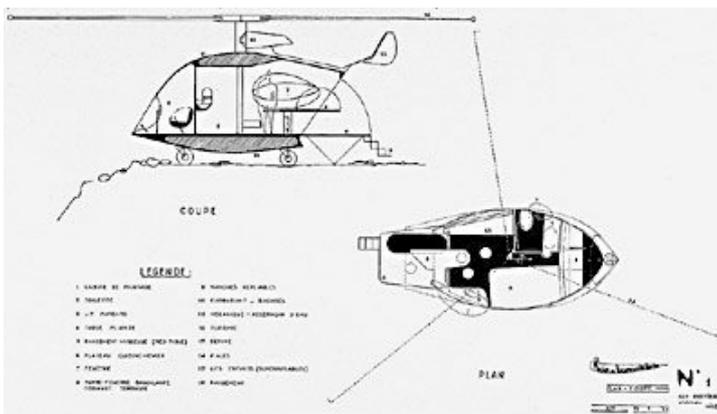
- Eilfried HUTH (1930) et Gunther DOMENIG (1934), *Stadt Ragnitz*, 1965-69

Comme Schulze-Fielitz, Huth et Domenig réfléchissent avec *Stadt Ragnitz* à un projet de "mégastructure", ossature ouverte définie par sa capacité infinie d'extension, sa modularité, et sa liberté de planification. L'espace urbain devient un réseau d'agglomérations, de libre implantation des cellules d'habitants. L'architecture équivaut à une infrastructure, préfabriquée industriellement, dans laquelle viennent s'intégrer des « clusters », cellules spatiales en matière synthétique, pour les circulations et les habitations. A l'ossature primaire urbaine se greffe la structure secondaire des enveloppes climatiques de logement. A la différence de Schulze-Fielitz cependant, Huth et Domenig imaginent une organisation de l'ossature avec une répartition prédéterminée des zones de circulation.

Les autres recherches

- Guy ROTTIER, *Maison de vacances volante*, 1964

Caravane moderne, la maison de vacances volante est une caravane-hélicoptère qui peut s'envoler. Au lieu de se fixer sur un site, elle peut facilement le parcourir et s'y déplacer.



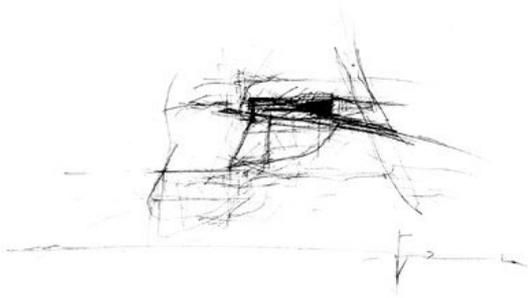
- David GREENE, *Living Pod*, 1966-67

Résultat d'une recherche sur l'habitat mobile, indépendant de toute attache et autosuffisant, le *Living Pod* est un habitacle au confort minimum, une capsule transportable. Pour David Greene, « la maison est un appareil à transporter avec soi, la ville est une machine sur laquelle on vient se brancher. » Si le territoire d'exploitation du *Living Pod* est terrestre, son esthétique évoque navettes spatiales et satellites, et renvoie à la "conquête de l'espace".

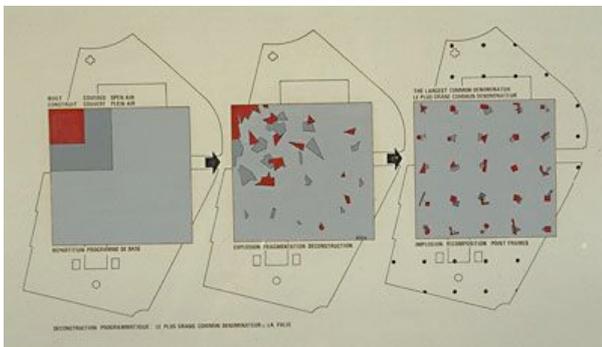


2) L'architecture du déplacement et de la fragmentation – les années 80 et la Déconstruction

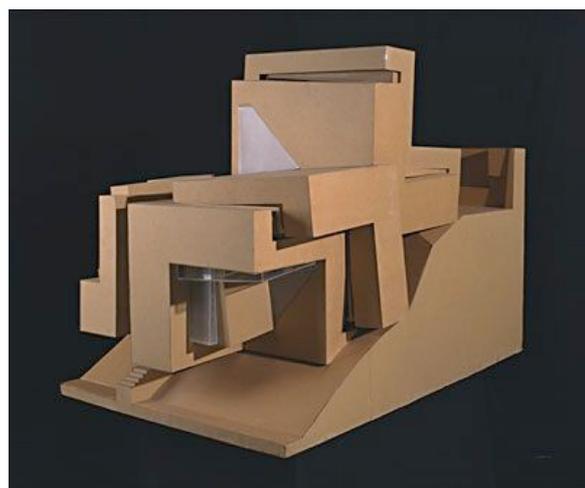
- COOP HIMMELB(L)AU, *Open House*, 1983

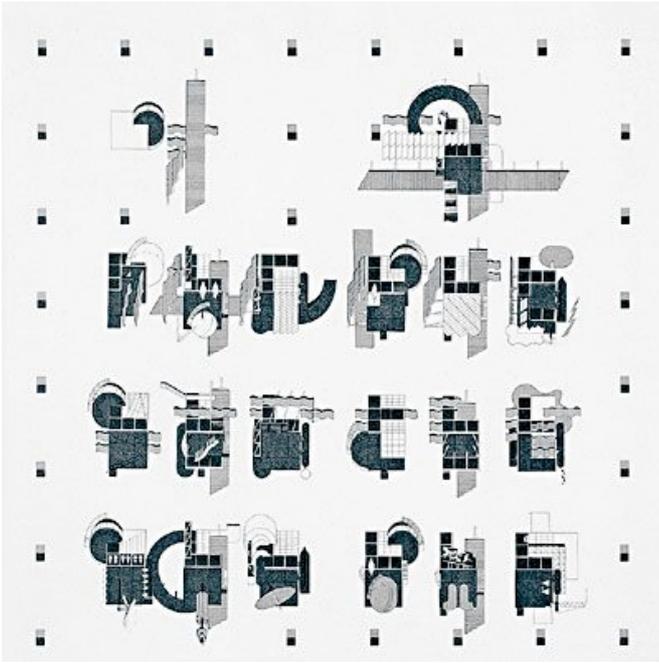


- Bernard TSCHUMI, *Parc de la Villette*, 1983

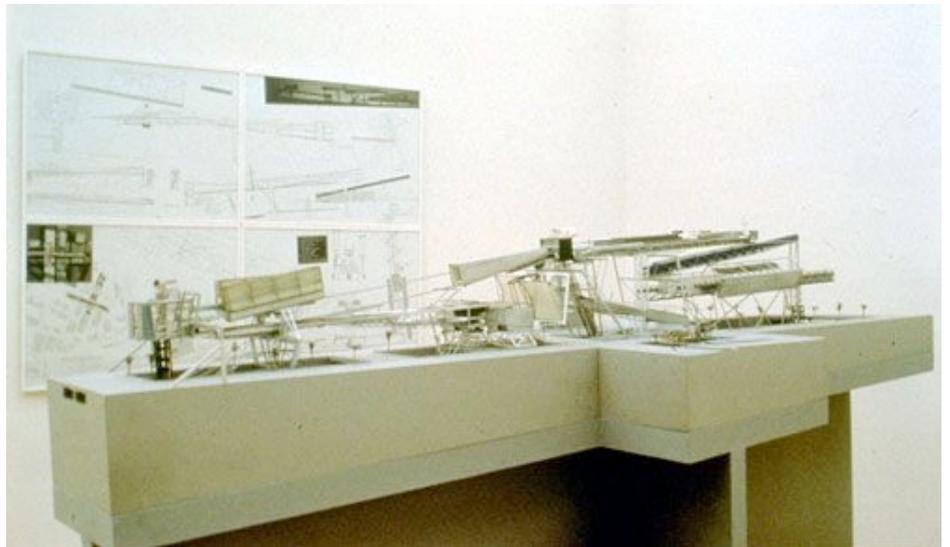
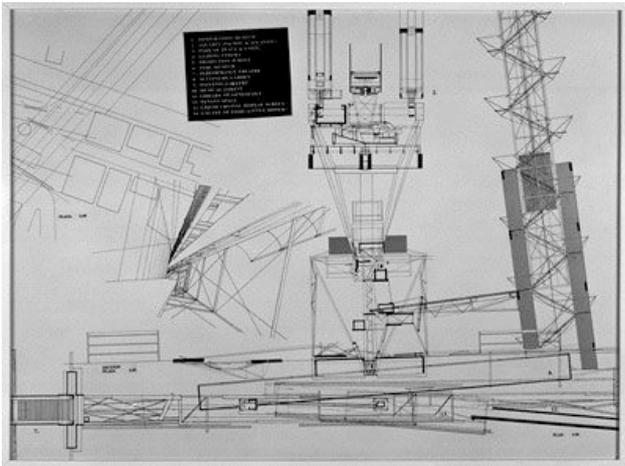


- Peter EISENMAN, *Guardiola House*, 1986-88





- ASYMPTOTE, *Los Angeles West Coast Gateway (Steel Cloud)*, 1988



3) L'architecture fluide – les années 90-2000 et le numérique

- CJ Lim + Studio 8 Architects, *The Guest House, The Landscape + Environmental Register*, 1995



- François ROCHE, *Acqua Alta*, 2000

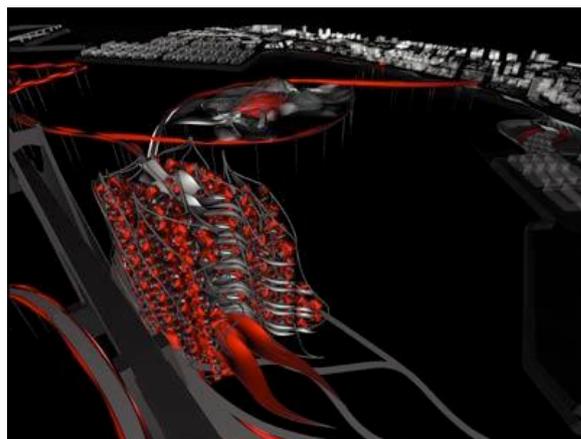
Ce projet comprend un centre culturel, l'extension de l'école d'architecture, un auditorium, une librairie, une salle de cours, un restaurant et une galerie. Prévu pour un site localisé à Venise sur les embouchures du Lido, de Malamocco et de Chioggia, à l'endroit où les eaux des rivières rejoignent la mer, il est fondé sur l'identité de la lagune : l'eau et les algues, le rythme des marées, la matière liquide, la sédimentation, les couleurs passant du vert au brun. Tous sont enfin intégrés dans le processus même de conception architecturale, dans un scénario en cinq étapes utilisant l'outil numérique pour générer des formes inspirées de mouvements de l'eau.



- NOX, *Fresh H2o eXPO, Pavillon de l'Eau douce et Installation interactive*, Waterland Neeltje, Zeeland, Pays-Bas, 1993-1997



- XEFIROTARCH / Hernan Diaz Alonso, *Busan Project*



4) La ville globale et les réseaux

- Guy DEBORD, *Guide Psycho-géographique de Paris*, 1957



Projets présentés lors d'Archilab 2004

- Proboscis/Nick WEST, *Urban tapestries*



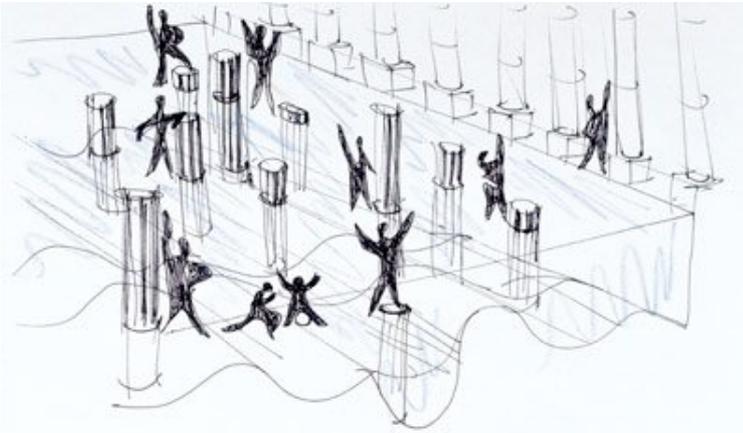
- Wilfried HOU JE BECK

- Boris SIEVERTS

- ON / STALKER

5) architecture, mobilité et art contemporain

- Daniel Buren, *Les deux plateaux*, 1986



"L'oeuvre projetée pour venir s'inscrire dans la cour d'honneur du Palais-Royal, repose sur deux principes fondamentaux. Le premier consiste à ne pas ériger de sculpture au milieu de cette cour d'honneur comme la tradition le voudrait, mais de révéler le sous-sol. Le second vise à inscrire le projet dans la composition architecturale du Palais-Royal qui est essentiellement linéaire, répétitive et tramée. De la conjonction de ces deux principes, c'est-à-dire de tous les possibles de l'un et de l'autre sans jamais toutefois qu'ils ne se contredisent ni ne s'annulent, émerge l'oeuvre monumentale projetée." (Daniel Buren, Paris, décembre 1985).

- Jordi Colomer, *Anarchitekton/Barcelona*, 2002

« Anarchitekton est le titre générique d'une série de vidéos construite comme un *work in progress* [travail qui se développe dans le temps]. Barcelone, Bucarest, Brasilia, Osaka sont les premières étapes de ce trajet. Personnage singulier, Idroj Sanicne parcourt la ville en contaminant la rue de fiction. Les maquettes d'immeubles qu'il brandit sont en quelque sorte des étendards grotesques, des provocations utopiques ou de brillantes bannières. Idroj court au rythme saccadé de l'enchaînement des images fixes qui rend compte – paradoxalement – d'un mouvement sans fin. Chaque ville est présentée sur un écran au sein d'une multiprojection simultanée. » (Jordi Colomer)



- Tadashi Kawamata, *Projet pour l'exposition Transfert au CCC de Tours et à l'Atelier Caldera, 1994*

En 1994, le Centre de Création Contemporaine de Tours présente une exposition monographique de Tadashi Kawamata. Cette exposition est le résultat de la collaboration entre le CCC et l'Atelier Caldera, lieu de résidence d'artiste où Kawamata a séjourné durant six mois en 1993. Trois étapes successives et complémentaires constituaient l'ensemble de l'exposition : le CCC où l'artiste présentait plusieurs travaux élaborés en France, l'Atelier Caldera où il réalisa une installation et enfin le trajet en bus entre ces deux lieux. Le travail de Kawamata repose sur la dialectique intérieur/extérieur. A travers le monde, Kawamata érige des constructions éphémères, enchevêtrement de planches de bois, qui viennent se greffer sur les constructions existantes, faisant fusionner l'intérieur et l'extérieur.

A l'intersection entre l'art et l'architecture, ou plutôt produit de leur synergie, Kawamata a imaginé avec *Transfert* une œuvre d'art qui inclurait l'espace de déplacement du visiteur. La séparation entre l'espace d'exposition de l'œuvre et son lieu de création est abolie.



- Kristina Solomoukha, *Projet / Cinéma*, 1998

« *Projet/Cinéma* » est un dispositif comportant la maquette d'une ville, présentée sur une table rectangulaire. Les bâtiments de cette ville imaginaire sont conçus à l'aide de règles, d'équerres et de rapporteurs transparents. Un long bras mécanique comporte à son extrémité un projecteur. L'action se déroule selon deux séquences: dans un premier temps, la lumière dans la salle est allumée et l'on peut s'approcher de la table pour découvrir la maquette. Dans un second temps, la lumière de la salle s'est éteinte alors que celle du projecteur s'allume. Le bras mécanique effectue des mouvements de va-et-vient en projetant l'ombre de la ville sur un écran (biface), fixé sur le côté opposé de la table. Le jeu de lumière permet ainsi de découvrir le travelling effectué dans la ville que le spectateur venait de découvrir en maquette. Cette installation se tient à la frontière de l'architecture et du cinéma. La ville imaginaire est construite avec les instruments de sa conception. Leur transparence renvoie à l'utopie du cristallin comme à l'écran de verre de l'architecture moderniste. Cette ville d'épure, qui s'absente par sa transparence, ne devient véritablement visible que dans l'obscurité, à travers la projection de son ombre mouvante sur un écran. Les distorsions de son ombre évoquent alors plus une ville expressionniste, telle qu'elle fut filmée par Robert Wiene ou Fritz Lang, ou encore, une ville qui se transforme en architecture de la liquidité, où les instruments de la géométrie orthogonale se sont transformés en géométries fluides, toujours changeantes.



- Sylvie Ungauer, *Home*, 1999



Les deux formes principales, noires, inspirées à la fois de l'architecture (une sorte de cabane) et de chapeaux, ont été tricotées par l'artiste avec des bandes vidéos. Celles-ci lient les formes entre elles et dessinent au sol le mot « home », maison ou foyer. Le choix des bandes vidéos n'est pas neutre : les artistes féministes des années 70 l'ont en effet souvent utilisé pour dénoncer le rôle dégradant des femmes. Ici, la bande vidéo devient matière et non plus support. Avec le tricot, l'artiste tisse des liens entre des histoires qui ont été racontées dans des films, et crée ainsi d'autres récits. Pratique intimement liée au « chez soi », le visionnage de vidéos a remplacé dans les foyers le tricot, une pratique de femmes.

Pistes bibliographiques

source : web et plus spécifiquement : www.esa-paris.fr/bibli/pages/bibliogr/mobil/mob8.html

Sur la collection du FRAC Centre

- www.frac-centre.asso.fr (consulter la rubrique « collection FRAC »).
- le catalogue de la collection architecture du FRAC Centre : *Architectures expérimentales 1950-2000. Collection du FRAC Centre*, Orléans, Editions HYX, 2003.

Sur Archilab

- www.archilab.org
- tous les catalogues d'exposition (de 1999 à 2004)

Sur la thématique en général

Ouvrages

- Véronique WILLEMIN, *Maisons mobiles*, Paris, Editions Alternatives, 2004.
- *Living in motion. Design and architecture for flexible dwelling*, Weil-am-Rein, Vitra Design Museum, 2002.
- Jennifer Siegal (dir.), *Mobile. The art of portable architecture*, New York, Princeton Architectural Press, 2002.
- *Propos mobiles*, Paris, Beaux Arts magazine, 1998.
Cette exposition fut organisée par une association "Projet 10" avec pour partenaire la revue "Beaux Arts". Événement sans précédent, elle investit pour une courte durée (24/10 au 15/11 1998) l'espace public d'un quartier populaire parisien. Le 10eme arrondissement, tailladé par les réseaux de chemin de fer de deux gares, le canal Saint Martin, des avenues de grande circulation, le métro aérien, peut à juste titre se présenter comme une métaphore des flux et de la mobilité urbaine. Répartis dans dix lieux de l'arrondissement 15 artistes parmi les plus significatifs de la mobilité en art contemporain présentaient leurs habitacles, caravanes, véhicules, en stationnement ou itinérants comme l'oeuvre de ROCHE, DSV & SIE et le "Booster" de Carsten Holler.
(Vito Acconci, Alain Bublex, Eric Hatan, Carsten Holler, Joep Van Lieshout, Gordon Matta-Clark, Roche, Dsv & Sie, Simon & Renaud AAA Corp., Frank Scurti, Andrea Zittel,....)

Articles

- Jean-Pierre ORFEUIL, « La mobilité habituelle », in J. Brun, M. Segaud et J.-C. Driant (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2003.
consultable sur www.univ-paris12.fr/creteil/2/orfeuil/jpo03a.pdf
- Marie Ange BRAYER, « La ville des cartes habitées. Mobilité et migration dans l'architecture des années 1950-60 dans la collection du FRAC Centre », *Vision machine*, Musée des beaux-arts de Nantes, 2000.
consultable sur www.frac-centre.asso.fr/public/collecti/ftcl01fr.htm, dans « Textes critiques »

- Paul ARDENNE, « Art et mobilité : Quand trop bouger ne déplace plus rien », *Visuel Revue d'Art Rouen*, N°7&8 Automne/hiver 1999, pp. 15-21.

Dans la revue publiée par l'association I-D-E-A de Rouen consacrée à la mobilité, Le critique Paul Ardenne rappelle les diverses expressions du concept de mobilité depuis le début du siècle et les dadaïstes berlinois. Il dénonce à quel point la mobilité, devenu icône emblématique de l'avant-garde, s'est banalisée, est devenue tautologie et a perdu son pouvoir provocateur.

- Pascal ROUSSEAU, « Domus Mobilis : la maison portative et le modèle de la construction automobile », Revue *Exposé N°3 - La Maison*, vol. 1, Orléans, Editions HYX, 1997, pp 184-213.

- Chantal HAMAIDE et Cristina MOROZZI, « Habiter espaces nomades = Nomade spaces », *Intramuros*, n°76, 1996 pp. 26-33.

L'article rassemble des travaux divers dont le dénominateur commun est leur rapport avec le véhicule, et l'habitat mobile : maison-valise de Claire Pétetin et Philippe Grégoire, habitacles de Joep Van Lieshout, mobilier de Xavier Moulin, unités d'habitation d'Andrea Zittel

- *Paris-ville lumière*, Paris : Paris-Musées, 1993, pp. 105-107.

Sur des architectes

Asymptote

- site officiel : www.asymptote-architecture.com/

Décosterd & Rahm

- site officiel : www.low-architecture.com

- *Décosterd & Rahm. Distorsions*, Orléans, Editions HYX, 2005.

Didier Fiuza Faustino

- site officiel : www.mesarchitecture.com

- *Didier Fiuza Faustino / Bureau des Mésarchitectures. Anticorps*, Orléans, Editions HYX, 2004.

Nox

- site officiel : www.noxarch.com

François Roche

- site officiel : www.new-territories.com

- R&Sie... architects, *Spoiled Climate*, Bern, Birkhäuser, 2004.

- DSV&SIE, *Mutations @morphes 1.0*, Editions HYX-FRAC Centre, 1998.

Xefirotarch

- site officiel : www.xefirotarch.com

Sur des artistes

Collection FRAC Centre

Jordi Colomer

- site officiel : www.jordicolomer.com

Tadashi Kawamata

- site officiel : www5a.biglobe.ne.jp

Sylvie Ungauer

- site officiel : www.labomedia.net/sylvieungauer/

Hors collection FRAC Centre

Atelier Van Lieshout

L'artiste hollandais Van Lieshout, né en 1963, est collaborateur permanent depuis 1994 de l'OMA. Il définit son travail comme de "l'art à utiliser" : ses unités d'habitation, aux couleurs accentuées et au confort high tech ont un fort impact visuel. Ce sont des "espaces à sensations" cherchant à provoquer des perceptions extrêmes de plaisir et déplaisir. Il est l'auteur du "Baisodrome" (1995) caravane lupanar à l'intérieur en moquette rose et bleue, qui stationnait à Paris dans le 10ème arrondissement en 1998 lors de l'exposition "Propos mobiles". Ses autres oeuvres s'intitulent : "Mulitiwomen beds", "Modular Building" "System Bathroom Unit" "Habitable Ball", ...

- *Atelier van Lieshout a manual*, Rotterdam, NAI, 1997.

Vito Acconci

Ancien adepte du Body Art, Vito Acconci s'est déplacé dans son travail, de la sphère privée à la sphère publique : "The City inside us" était une construction éphémère perturbant la perception de l'espace intérieur au Musée des Arts Appliqués de Vienne, en 1993 ; Acconci est l'auteur de Mobile Linear City (1991), camion et cellules de plus de 50 mètres de long qui deviennent en stationnement des unités d'habitation.

- *Vito Acconci*, Nantes, Musée des beaux-arts de Nantes, 2004.

- Jacinto LAGEIRA, "Vito Acconci : une architecture de l'instable" *Parachute : Architecture et événement* (Montréal) N° 96 1999, pp 33 à 36.

Lucy Orta

- site officiel : <http://studioorta.free.fr>

L'artiste internationale Lucy Orta ne dissocie pas son travail d'artiste d'une conscience politique marquée par le respect et l'attention aux exclus du monde moderne de Paris à Soweto : les "vêtements refuge" kits de survie, sont conçus pour abriter et protéger les sans-domicile -fixe des grandes villes.

Ses architectures corporelles, parfois collectives, se présentent comme des solutions immédiates aux situations de précarité et d'urgence.

Visuellement très fortes, elles alertent notre attention sur des réalités pénibles.

Enfin elles ont une valeur symbolique quand par exemple elles relient par un cordon des femmes qui se sont regroupées, solidarisées, et réinsérées, grâce à un projet commun proposé par Lucy Orta

- *Process of Transformation. Lucy Orta*, Paris, Jean-Michel Place, 1999.

- *Refuge Wear. Lucy Orta*, Paris, Jean-Michel Place, 1996 (textes de Paul Virilio, Jérôme Sans, Jean-Michel Ribettes).

Franck Scurti

- site officiel : www.franckscurti.net

La Tétrabrick géante "Mobilis in Mobili" stationnait en 1998 devant la gare de l'Est après avoir été conçue pour le parking du centre d'art de Brétigny sur Orge : blanche immaculée à l'extérieur, enduite de goudron à l'intérieur c'est, pour son auteur "un commentaire sur l'emballage général de l'espace urbain" plus qu'un discours sur la mobilité, malgré sa forme aérodynamique et ses roues.

- Philippe PIGUET, « Franck Scurti délit d'initié (Mobilis in Mobili) », *Parachute : Architecture et événement* (Montréal) N° 96 1999, pp 55 à 58.

Allan Wexler

Diplômé d'architecture, Allan Wexler exerce son talent à la frontière entre Architecture et Arts plastiques : ses réalisations sont une réflexion sur l'espace de nos activités quotidiennes.

Krzysztof Wodiczko

- Krzysztof Wodiczko/ Christophe Domino, *Beaux Arts*, n°120, février 1994, pp.100-101

- Krzysztof Wodiczko, *Edna van Duyn*, Amsterdam, De Appel Foundation, 1996

Andrea Zittel

- site officiel : www.zittel.org

L'artiste américaine Andrea Zittel (née en 1956) a conçu ses unités d'habitation mobiles en fonction de ses propres besoins, de sa réflexion sur l'espace et en réaction contre l'hyperconsommation.

- Jan AVGICOL, « Andréa Zittel, have Habitat, will travel », *Parachute* (Montréal), n° 96 1999, pp. 37 à 41